CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel…

L'affiche est alléchante; le production a t elle exaucé nos attentes? La mise en scène vue déjà en 2009, déploie les arguments de Carsen ; Kaufmann l'a « éprouvée » en 2011 (à Zürich aussi, aux côté du Scarpia d'Hampson, diseur presque trop élégant pour la noirceur sale du Préfet de Rome)…
Jonas Kaufmann, rauque et large, – ensuite remplacé ici par Yusif Eyvazov-, est toujours aussi saisissant de naturel, peignant de Cavaradossi, le portrait d'un peintre républicain et Bonapartiste (si enthousiaste à l'annonce de la victoire – française- de Marengo au II), prêt à sauver le fugitif Angelotti, frère de la marquise Attavanti dont il brosse le portrait en Vierge éperdue pour l'église Sant'Andrea della Valle au I. Plus tard, son « E Lucevan e stelle », affirme la largeur d'une voix de plus en plus à l'aise dans le medium et les graves – voix barytonante et belcantiste dans ses phrasés filés avec une finesse remarquable…

Face au viril et tendre Kaufmann, la Tosca de **Sondra Radvanovsky** enchante littéralement par la cohérence de son personnage ainsi polissé : fragile amoureuse, mais femme forte, détachant comme Kaufmann, chaque mot avec l'expertise d'une diseuse et fine actrice. Si à la fin du I, Scarpia en fait la victime du doute instillé, – révélant cet éventail de femme qui tendrait à prouver que son peintre amant, en aime une autre, Tosca au II, montre à l'inverse un tout autre visage, celui d'une tragédienne, combattante, libertaire, prête à tuer pour sauver celle qu'elle aime éperdument. De ces vertiges émotionnelles et situations exacerbées, la soprano réalise un parcours bouleversant de vérité et de sensibilité.

L’acmé en étant son « Vissi d’arte, vissi d’amore », prière à la Vierge d’une victime de la barbarie : intense et démunie, seule, affrontant son propre destin, acculée, la diva chante au pied du rideau de scène métallique, totalement baissé, lumière froide mais sensibilité brûlante…



Sondra Radvanovsky & Jonas Kaufmann © Toni Suter

Pour le Te Deum qui conclut le I, le Scarpia de **Bryn Terfel** incarne le démonisme du policier infect, imposant sous couvert de respect au divin, l’empire de son désir sadique pour la cantatrice trop belle… le baryton basse gallois convainc par son chant maîtrisé qui contredit les usures que l’on avait ici et là, auparavant détectées. Dans son cas, comme pour ses partenaires, la sûreté du métier, la justesse des intentions sont convaincantes. Voix tranchante, coupant à vif, l’élan de ses victimes moins par cruauté gratuite que désenchantement profond qui l’a détruit avant tout le monde ; la construction du personnage, victime de sa barbarie viscérale, non analysée, est très juste.

Presque trop emportée par le dramatisme de Puccini, la direction de Noseda échoue parfois à trouver l'équilibre entre la puissance de l'orchestre et les voix pourtant affûtés, justes, mais qui sont trop couvertes. Heureusement le chef nous rappelle combien aussi l'orchestre et ses évocations des lieux emblématiques de Rome est l'autre protagoniste de la partition.



Sondra Radvanovsky & Bryn Terfel © Toni Suter

_____

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel… Noseda / Carsen. Photos : ©

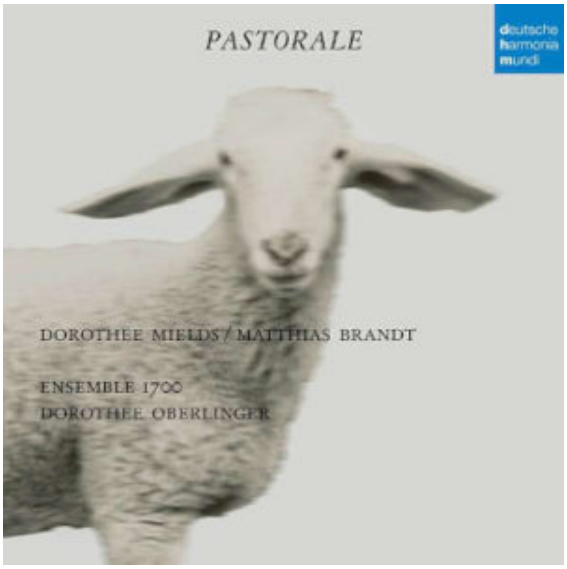
Toni Suter

Melodramma en trois actes
Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica
D’après La Tosca de Victorien Sardou (1887)
Créé à Rome, Teatro Costanzi, le 14 janvier 1900

Distribution
Floria Tosca : Sondra Radvanovsky
Mario Cavaradossi : Jonas Kaufmann
Baron Scarpia : Bryn Terfel
Cesare Angelotti : Brent Michael Smith
Mesner : Valeriy Murga
Spoletta ; Martin Zysset
…
Philharmonia Zürich
Chœur de l’Opéra de Zurich
Chœur d’enfant de l’Opéra de Zurich
Direction musicale : Gianandrea Noseda
Mise en scène : Robert Carsen

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel… A l’affiche les 29, décembre et les 1er et 4 janvier 2023 (consulter le site de l’Opéra de Zürich pour connaître la distribution précise à la date concernée en particulier dans le rôle de Cavaradossi) : www.opernhaus.ch
https://www.opernhaus.ch/en/spielplan/calendar/tosca/2022-2023/

PASTORALE par l’Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger (1 cd DHM) : l’enchantement pour le temps de Noël



CREATOR: gd-jpeg v1.0 (using IJG JPEG v80), quality = 60

Créé depuis 2022 à Cologne, l’**Ensemble 1700** fondé par la flûtiste **Dorothee Oberlinger** affirme une maturité expressive enthousiasmante. Le programme est passionnant car il est investi et défendu avec ardeur et sensibilité par la flûtiste et ses partenaires instrumentistes d’une étonnante flexibilité. Les pièces signées Arcangelo Corelli, Alessandro Scarlatti, Giovanni Guido, Antonio Vivaldi, Georg Friedrich Händel et Johann Christoph Pez… profitent aussi de la coopération des Piffari lesquels apportent cette coloration spécifiquement pastorale, dans d’une épiphanie recueillie, humble à l’annonce de la naissance de Jésus.

A l’image de la tendresse que suscite le visuel de couverture, – un charmant agneau-, le Concerto pour orgue de

Haendel HWV 293, remarquablement défendu par la flûte souple, articulée de Dorothee Oberlinger, son piccolo en particulier, participe du pur esprit de la Crèche, enchantement du temps de la Nativité. Cette nuit de Noël à l'italienne réunit plusieurs compositeurs du XVIIé (Corelli) et du XVIIIè (Vivaldi), source d'une tendresse lumineuse, énergique et superbement dramatique (Concert pour Noël, Opus 8 n°8). La sincérité populaire d'un chant de piété sobre qui convoque naturellement les bergers est incarnée par le soprano brut, clair de **Dorothee Mields**. La verve et même la facétie anime le propos de Giovanni Antonio Guido (mort en 1729) dans le cycle passionnant intitulé « L'Hiver » (en français) extrait des » *Scherzi Armonici sopra la Quattro stagioni dell' anno* » dont l'impétuosité ardente n'a rien à envier à l'opus vivaldien sur le même thème climatique. Ce Guido est d'ailleurs une préparation idéale au caractère étincelant du Concert RV 443 d'un Vivaldi touché par la grâce (remarquable Largo où rayonne la plénitude enchantée / enchanteresse du piccolo). L'ampleur des respirations, la digitalité libre, agile, caressante de la flûtiste, en parfaite symbiose avec les autres instrumentistes, touchent directement.

Auparavant (cd1), les interprètes palpitent avec la même sensibilité superlative pour la Cantate d'Alessandro Scarlatti « *O di Betlemme altera povertà venturosa* » où le timbre lui aussi enchanté de Dorothee Mields exprime le miracle de la naissance divine. Le choix de terminer ce double cd par la Passacaglia de Pez (mort en 1716) apporte l'esprit de la danse, dans un style Lullyste manifeste. L'homogénéité du son, le sens des couleurs, des respirations, des nuances aussi accréditent l'Ensemble 1700 de Cologne. Si le présent coffret double semble avoir été réalisé pour le marché germanique (livret ; textes lus en allemand par Matthias Brandt), l'écoute par une large audience de ce disque opportun pour les

fêtes, s’avère nécessaire, a minima très recommandée. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

_____

CRITIQUE CD événement. « Pastorale » / (Italienische Weihnachten) / Une nuit de Noël italienne. CORELLI, SCARLATTI, LANGA… Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger / Li Piffari e le Muse(1 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi) – enregistré en avril 2022, Cologne – CLIC de CLASSIQUENEWS

Dorothee Oberlinger, direction
Ensemble 1700

Dorothee Oberlinger – blockflöte
Dorothee Mields – soprano

Li piffari e le muse
Matthias Brandt – erzähler / récitant

CD Ensemble 1700 / précédemment critiqué sur CLASSIQUENEWS

Polifemo, précédent cd critiqué sur CLASSIQUENEWS



CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019). Enregistré live à Postdam (Sans Souci) en juin 2019, la recréation tient d'une révélation tant l'écriture y paraît aussi peu convenue qu'expressive, économe, sachant exprimer avec une force poétique le désarroi sentimental et le désir souverain des individus (superbe air d'Acis : « Partir vorrei », déchirante plainte sublimée par le soprano clair de **Bruno de Sá**, assurément l'un des temps forts d'une partition sertie de nombreux diamants vocaux). Lui répondent l'incandescence et la vitalité émotionnelle des airs de Galatée et de Silla auxquelles les voix de **Roberta Invernizzi** et **Roberta Mameli** insufflent une vérité criante, en féminité, dignité, flexibilité articulée. L'opéra a été créé en 1702 à la Cour de Lützenburg, joué par des musiciens professionnels et les commanditaires patriciens eux mêmes musiciens dilettenti. L'action de Bononcini est dominée par ses trois diamants aigus : Acis, Galatée, Silla – trois faces irradiantes de l'amour inconditionnel auquel se heurte la rusticité plus épaisse et ronflante de Polifemo (fugace air « Vanarella, pazarella »). Saluons le défrichement et la curiosité de l'excellent **Ensemble 1700**,

habile révélateur, idéalement fusionné aux langueurs sensuelles des chanteuses.

vidéos Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger

_____

vidéo reportage les coulisses de l'Ensemble 1700
Oper **„Silla" au Ludwigsburg**
mit Dorothee Oberlinger (musical direction), Margit Legler (director), Solisten und dem Ensemble 1700
http://www.dorotheeoberlinger.de/start.html?lang=e&stufe=6&eintr=0

vidéo Dorothee Oberlinger, flûte
Dorothee Oberlinger & Edin Karamazov
Johann Sebastian Bach : Sonata in E major ,BWV 1035 for recorder and lute.
https://www.youtube.com/watch?v=nrtiyUHTfu0&t=86s

vidéo Dorothee Oberlinger, flûte
Festspielabend der Alten Musik SANS-SOUCI POSTDAM
Concert GRAUN – HASSE
Durée : 2h47 – 21 juin 2020
Lydia Teuscher, Sopran
Philipp Mathmann, Countertenor
Florian Götz, Bariton
Dorothee Oberlinger, Blockflöte
Akademie für Alte Musik Berlin
https://www.youtube.com/watch?v=bxpKQxBn848&t=50s

DECCA records. WAGNER : Das Rheingold. Culshaw / Solti : l'éblouissante remastérisation

Aux côtés de *La Walkyrie / Die Walküre* (qui est le dernier enregistrement de la série réalisée par Solti pour Decca, 1965), L'Or du Rhin / Das Rheingold (enregistré en 1958), totalise tous les

ingrédients de la réussite du chef hongrois Solti chez Wagner …



Non seulement il affirme le relief du théâtre dans le studio (éclairs et tempêtes, bruits d'enclume, emblématiques du Nibelheim ; et déflagrations diverses…) mais le choix des solistes inscrit la caractérisation psychologique réalisée parmi les meilleures de la discographie disponible. Certes on a loué la vivacité étonnante de l'orchestre, la puissance tellurique des cuivres, ce sens prodigieux du drame et du souffle épique qui emporte tous les tableaux (grâce à une spatialisation très fine qui rétablit la présence même de la scène dans l'enregistrement), mais ce que réussit aussi à produire Solti, c'est la profondeur de chaque personnage ici réunis, chaque épaisseur et tourment psychique.

L'Or du Rhin / Das Rheingold version Solti / Culshaw la version légendaire de 1958, remastérisée



La tribu des dieux menés par Wotan, patriarche bâtisseur dans toute sa gloire (bien qu'éphémère : la noblesse vaillante de **George London** éblouit de bout en bout) ; l'astucieux Loge, esprit malicieux, ingénieux, spirituel et roué comme personne : impeccable **Set Svenholm** ; le duo de ces deux manipulateurs gagnent une présence remarquable, en particulier quand ils trompent Alberich, conduit à ses travestissements décisifs, pour mieux le voler ; même profil aigu et expressif pour Mime (**Paul Küen**), les géants (Fasolt / **Walter Kreppel** et Fafner / **Kurt Böhme**) ; l'autorité de **Kirsten Flagstad** inscrit dans lemarbre une Fricka anthologique : racée et palpitante cependant ; aristocratique, d'un métal brut et diamantin qui rappelle Wotan à ses contradictions. Le feu qui semble la

traverser rejoint la direction toujours vive et affûtée de Solti qui électrise littéralement chaque tableau et chaque situation.
Avec le producteur **John Culshaw**, le maestro saisit par ce Wagner hyperthéâtral et malicieusement intimiste, qui sait fouiller et dévoiler la psyché à l'œuvre.


JOHN CULSHAW & GEORG SOLTI
Credit DECCA / HANS WILD

A l’époque (Vienne Sofiensaal – sept et oct 1958), Decca frappait un grand coup en réalisant ainsi la première intégrale stéréo du Ring (l’édition de das Rheingold sera produite en 1959). Aujourd’hui dans la remastérisation choisie, l’expressivité éruptive et caressante de Solti se déploie et semble se libérer. Les pupitres des cordes envoûtent ; les cuivres foudroient par leur puissance racée (quand les géants paraissent pour réclamer leur salaire ; ou quand Alberich se transforme à la demande du fieffé Wotan en … dragon, transformation spectaculaire que Solti semble expurger des tréfonds de la terre en vagues sombres et d’un lugubre parfaitement et lentement articulé, etc…) – le sens du tragique aussi est saisissant car sous l’éclat de l’action, le chef exprime surtout le sens de cette manipulation odieuse, où la vanité du dieu Wotan impose la loi de la manipulation et des tractations iniques, où l’arrogant (lui-même) vole le voleur (Alberich dont il s’empare grâce à Loge, de l’anneau et du trésor, eux-mêmes dérobés aux filles du Rhin). Le déséquilibre du monde, et les déflagrations qui en découlent, la puissance (cosmique) des enjeux qui se révèlent peu à peu sont au diapason de la clameur et de force dramatique de l’ouverture (Wagner y recrée l’esprit de la genèse), puis du final, dans l’ascension des dieux qui prennent alors possession du Walhala, le palais neuf bâti par les géants : mais le prix à payer est terrifiant car chacun, coupable, est maudit désormais,… promis à une mort psychologique lente et irrémédiable. Ce sentiment de puissance néfaste, de malédiction éternelle s’entendent dans la direction de Solti qui enchante tout autant par la vibration des couleurs et des timbres (harpes de l’arc en ciel qui sert de pont aux dieux pour atteindre leur palais…).
De sorte que l’auditeur a dans un réalisme sonore inouï, et la sensation du théâtre et la révélation d’une machination

diabolique universelle.
Photos : crédits DECCA (Hans Wild, …)

CRITIQUE CD événement. WAGNER / Sir Georg SOLTI remastered – déc 2022 : DAS RHEINGOLD / L'or du Rhin (London, Flagstad, Waechter…)
2 sacd – disc 1 (1h10) – disc 2 (1h15) + livret en anglais et allemand, richement illustré de photos d'époque – grand format (vinyle)
Transfert / remastering en HD sound ; 24bit / 192kHz à partir des bandes originales, stéréo, 2 pistes. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.

DECCA records : https://shop.decca.com/*/*/Das-Rheingold-2x-Hybrid-SACD/7JY20000000

DECCA records annonce la suite du Ring, Siegfried enfin les 4 sacd de Götterdämmerung, au printemps 2023 (mars puis mai 2023) ; à suivre :

https://shop.decca.com/*/Classics/G-tterd-mmerung-4xSACD/7KDW16XW000

Approfondir

Lire davantage sur l'œuvre Das Rheingold / et le Ring de Wagner / Site **Wagner web museum**: https://richard-wagner-web-museum.com/oeuvre/das-rheingold-or-du-rhin-wwv86a/

Plus d'infos sur le site de **DECCA records** : https://shop.decca.com/*/*/Das-Rheingold-2x-Hybrid-SACD/7JY20000000

Site de **DECCA / SOLTIRING.COM** https://www.soltiring.com/



vidéo : présentation vidéo du Ring de Wagner par Solti / remastered 2022

Champs poétiques de » The Matter of time project » de Tatiana Probst, soprano, poétesse, compositrice



Compositrice et soprano, **Tatiana Probst** incarne l'équation à la source de la magie et de la puissance artistique : verbe et musique, mots et son, chant et poésie. Les 8 « stations » qui composent ce formidable voyage musical qui est aussi parcours personnel, bénéficient ici d'une édition soignée et explicative ; chaque séquence est ainsi présentée avec l'intégralité des textes et poèmes (de la plume de la compositrice) mis en regard avec chaque partition. Le soin apporté à la réalisation s'accorde avec l'intensité des pièces qui profitent de textes aussi contrastés que forts dont on comprend qu'ils suscitent par leurs images irisées, des

fulgurances musicales du même calibre : « ventre de la fin », « nuances aveuglantes », … « ma race folle qui se viole et s'affronte »… autant de superbes alliances textuelles qui reflètent une hypersensibilité d'une exceptionnelle justesse poétique, sur l'humanité, le monde, notre actualité.
Le cheminement débute par deux pièces de 2012, l'étrangeté fulgurante, un rien inquiète de « The Matter of time » ; puis la souplesse plus épanouie du piano seul dans « ***Wotan's Träumerei*** » / rêve de Wotan, avec ses références aux vertiges wagnériens (vraies citations du Ring), son héros aussi ambitieux, arrogant que défait et en fin de parcours, anéanti… par cette obligation à perdre sa fille (citation des adieux de Brünnhilde / Wotan, conclusion bouleversante de la Walkyrie, le volet le plus humain des Journées de la Tétralogie ; évidemment le choix de cet extrait du Ring n'est pas anodin).

La matière même du « temps musical » s'exprime ainsi en ombres, songe, texture de l'insondable, particulièrement dans les miroitements et la soie flottante « ***D'ombre et de lumière*** »… prélude à un emballement dans un boogie woogy pour une ultime cristallisation.

Se distingue à notre avis l'âpreté et l'étirement presque douloureux (en alarmes crispées), de « ***Ainsi un nouveau jour*** » pour quatuor à cordes (2016) ; ses lignes (l'ultime conclusive) suspendues dans l'ombre justement – à la fois marche enchantée, enivrée, proche de l'abîme… c'est le plus long morceau (9 mn) développant une belle collection de phrases éperdues, allongées, d'une volupté inédite, où se dessine en accents nerveux et fugaces, comme la proclamation d'une aube nouvelle pour un monde enfin pacifié. Enivrante utopie.

Chants / champs enivrants, exaltants

TATIANA PROBST
Compositrice, chanteuse, poétesse…



Même enthousiasme pour l'œuvre créée en 2017 par l'Orchestre Pasdeloup, « ***Les Ans volés*** », titre facétieux, ambivalent sur le thème « Envolées » proposé alors par l'Orchestre parisien. Guerre et sirène… urgence et suspension, rêve proche du cauchemar, sombre parure orchestrale, crépusculaire et mystérieuse… l'écriture musicale une riche matière voluptueuse qui répond au mezzo onctueux de la compositrice cantatrice ; antagoniste, le propos exprime dans une gradation idéalement canalisée, l'esprit de la faute et du crime, comme une malédiction poisseuse, renouvelée ainsi depuis Wagner. Chant et instruments imposent une indéniable force poétique. La poétesse exhorte au réveil général, après avoir dénoncé : « *Ce crime c'est le nôtre!* » (cf voir la vidéo ci après).

Le Trio « ***3 mots-Songe*** » (2017), expose d'abord la blessure du violoncelle, avant que les 3 instruments ne tissent un verbe musical qui s'accomplit en série de vagues et de déflagrations somptueusement intimes. ***Le Serment d'Hippocrène*** (commande du père Dominique Probst, 2019) s'apparente à une manière de tango argentin, vif emporté fougueux passionné (envol du fils sur Pégase), avec une tendresse nouvelle… Enfin difficile de demeuré insensible à la dernière séquence (texte seul écrit pour sa Symphonie n°1 (2014) ; ses rires intergénérationnels, riches d'espoir et de partage en liberté. L'univers de Tatiana

Probst touche et captive. Le cd est un régal, une opportunité idéale pour découvrir ses foisonnantes illuminations.

CRITIQUE CD événement. Tatiana PROBST : « The Matter of time Project » (1 cd Continuo classics) **– CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

Photos : © Capucine de Chocqueuse, Maxime Lenik, Barbara Probst

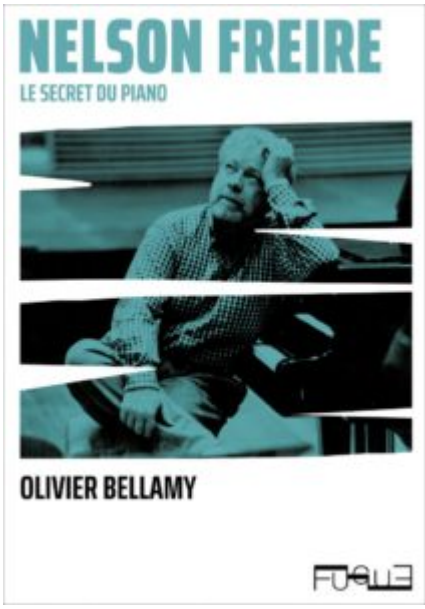
Plus d'infos : https://www.tatianaprobst.com

vidéo

Tatiana Probst chante les Ans volés / Orchestre Pasdeloup

Les Ans Volés, création pour voix et orchestre de Tatiana Probst, commande de l'Orchestre Pasdeloup, enregistrée en direct le 14 /10/2017 à la Salle Gaveau sous la direction de Julien Masmondet.

CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022)



CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – Avec beaucoup de tact et de pudeur – formes littéraires de l'admiration, l'auteur, grand connaisseur et amateur confessé du piano onirique (celui de Martha Argerich entre autres, qui fut la grande sœur et la complice argentine du brésilien Nelson), tisse une biographie complète et amoureuse de l'un des pianistes majeurs au carrefour des XX / XXIèmes siècles. Façonné par une série de professeurs exigeants dont Nise Obino, le jeu rond, caressant, sobre, clair, divinement articulé de Nelson Freire n'en finit pas de marquer les esprits, à commencer par ses pairs et ainés qui l'ont écouté en concert (d'Alfred Brendel à Martha Argerich justement).

Olivier Bellamy signe une biographie captivante de

Nelson Freire,

entre drames et éblouissements

Bébé fragile et depuis lors hypocondriaque, couvé par sa famille toujours protectrice, puis marqué à jamais par un terrible drame (sept 1967), l'enfant devient l'artiste du clavier que l'on sait, en particulier à partir des années 1960, sans pour autant devenir la star des années 2000 ; jusqu'en 1990, Freire est un grand pianiste pas la vedette à venir… L'auteur démêle ce qui relève de la légende et de la réalité, s'approche au plus près de son sujet (adoré) ; quitte à révéler certains volets intimes (l'homosexualité du pianiste qui trouve dans le discret « Bosco » son bras droit et davantage à partir de 1989, avant de se lier à Miguel…).
Ayant côtoyer le génie brésilien, étant même un proche, l'auteur témoigne d'une personnalité hypersensible capable de colère et d'énervement bien peu compatibles avec son jeu pianistique si canalisé.
Mais l'apport le plus précieux de ce portrait d'un ami, demeure l'évocation du travail de l'interprète, de son chemin artistique, des Chopin, Debussy, Beethoven du début, … aux Schumann, Brahms et Schubert de la fin (Schubert par lequel Martha tente un dernier rapprochement). Le garoto du Minas Gerais savait concocter des programmes ciselés, des « menus » négociés en direct avec chaque producteur.

De page en page, se précise le portrait vif-argent, entre tendresse, amitié, éclairs (et coups de foudre) d'un homme riche en contradictions et en fulgurances, jusqu'à sa chute fatidique de 2019 et ses suites malheureuses (dont la gêne à son bras droit)… comme précipitées, amplifiées par l'épidémie de la covid19 qui emporte ses proches (dont Nelio et Nelma, son frère et sa soeur), les derniers espoirs comme les ultimes résistances, surtout après une 2è chute (sur le côté gauche) survenue au printemps 2021. L'évocation du foyer à trois où l'ex pianiste

se terre comme une âme maudite et dépressive (dégoût de soi, sape suicidaire…) glace le sang. Même la visite de Martha, Comme une dernière offrande musicale, la Barcarolle de Chopin (« cette œuvre solaire qui cache tant de douleurs »), n'y changeront rien. Nelson Freire s'éteint dans la nuit du 31 oct au 1er nov 2021. Le scénario supposé de sa mort dépasse toute fiction. Récit bouleversant.

_____

CRITIQUE livre événement. Olivier Bellamy : Nelson Freire, le secret du piano (éditions Fugue – oct 2022) – 978-2-494062-00-9 – 244 pages – CLIC de CLASSIQUENEWS

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FUGUE : https://editions-fugue.fr/Livre/nelson-freire

---

CRITIQUE, CD, événement.

RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) –



CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) – Après Acanthe et Céphise (2020 et ses « premières clarinettes » dans un orchestre français !), le chef **A. Kossenko** s'attaque ici à un sommet lyrique sous Louis XV, Zoroastre, sommet de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), hier servi avec grâce et distinction dramatique par Christie et ses Arts Flo. Certes il est indiqué le souci de restituer l'orchestre de l'Académie royale vers 1750 (flûtes, bassons, hautbois par 4) mais avec 8 violoncelles est-il juste d'autant souligner l'historicité de l'approche ? … quand **Bruno Procopio** fondateur de son propre ensemble JOR Jeune Orchestre Rameau a, dès oct 2021, révélé la formidable assise des 11 violoncelles avérés historiquement, dévoilant ce qui manque dans trop de versions raméliennes : le coloris particulier, le chant et le rebond dynamique des basses?

Ces détails font pourtant toute l'acuité expressive d'une lecture et l'on regrette que les interprètes ne soient pas allé jusqu'au bout de telle « performance practice ». L'intérêt ici est d'avoir réutilisé les 2 clarinettes (elles aussi avérées) qui ne doublent pas les hautbois, mais prennent leur partie pour caractériser davantage l'activité du mal…

heureuse option qui permet de retrouver ainsi la même pétulance de timbres et de couleurs que dans Acanthe justement.

Que donne la présente version orchestralement et vocalement ? Sous la baguette agitée, pétaradante de Kossenko, ce dès l'ouverture emportée à (trop) vive allure, la sonorité bien que riche et contrastée manque de respiration, de souffle, de profondeur comme d'intériorité. Tout y est précipité piloté comme les éléments d'une mécanique pré réglée qui ne déroge pas à ses calculs de départ. Ainsi les plaintes de l'ouverture programmatique (en place du prologue habituel), qui ponctuent ou dialoguent avec les rageurs accords ténébreux qui disent immédiatement la force du mal… plaintes effilochées à peine approfondies dont la respiration pourtant devrait annoncer le triomphe final de la lumière.

Même approche expéditive dans les gavottes chantées, dansées du I ; les sarabandes des II et III…

On s'y délecte de l'éclat des couleurs mais quel dommage que tant de ciselure et de brillance orchestrale servent une vision expéditive où l'articulation dramatique peine à se dégager.

Même le chœur de chambre de Namur (pourtant justement apprécié) semble peu à son aise dans ce précipité galopant où le trouble poétique, le jaillissement d'une vérité émotionnelle est souvent sacrifié sur l'autel de l'effet.

Etrange gestion des tempi, d'autant que dans l'acte final (V), celui de la consécration des élus Amélite / Zoroastre, dans le rituel maçoniquen enfin éprouvés / initiés, la direction s'amollit au risque de s'affadir, perdant y compris dans la déclamation tout relief…

Vocalement la superbe scène d'ouverture, portée par les deux voix basses soulignent le style mâle impeccable, clair et lugubre de **David Witczak** (Zopire), le timbre toujours élégant

(bien que voilé) du baryton **Tassis Christoyanis** (Abramane, antithèse démoniaque de Zoroastre) – les deux solistes partageant une diction et une intelligibilité indiscutable. Rien de tel en revanche chez l'Erenice de **V Gens**, vocalement toujours artificielle et en force, curieusement souvent inintelligble ; c'est hélas le maillon faible de la distribution qui ne parvient pas à exprimer la double nature du personnage, son âme écartelée entre son amour pour Zoroastre et sa volonté de se venger de lui car il ne l'aime pas. De fait, on préfère nettement le trio gagnant de l'action : Amélite, Abénis, Zoroastre soit **Jodie Devos**, **Mathias Vidal**, **Reinoud von Mechelen…**: personnification dramatique, chant articulé et clair, intelligible, sans tension, les 3 chanteurs se distinguent nettement par la justesse des intentions et la maîtrise de leur chant – les hommes étant mieux diseurs que leur partenaire féminin.

Inspiré par la Bactriane (Perse et la lumière du Zoroastrisme), Rameau (66 ans) se dépasse ; il pilote la conception dud rame avec cette acuité spectaculaire et habile en contraste affinée en 1744 quand il reprend Dardanus ; dans Zoroastre, il mêle aux références persanes de l'orchestre les valeurs lumineuses maçonniques, quitte à verser dans l'opéra philosophique volontiers plus sec et austère théâtralement, et **l'opéra de la création en 1749**, ne ressemble en rien à sa version de 1756 ; tout est déjà là en 1749, à croire que différents (3 actes sur les 5 diffèrent en tout point), les 2 versions sont 2 opéras différents. Si l'on continue à tort de reprocher au librettiste Cahusac (lui-même franc-maçon) d'avoir négliger la profondeur des personnages au risque d'opposer jusqu'à la caricature lumière et ténèbres – ainsi le sabbat, ses danses démoniaques, de l'acte IV, acte infernal, d'une puissance délirante et poétique inouïe alors, tout manifeste a contrario dès 1749 la puissante inventivité de Rameau. Si la version de 1749 est un bon choix, la présente version manque de nerf, de respiration, de vision dramatique d'ensemble, trop appliquée à la résolution décorative des

scènes ; le souci du détail rompt l'unité et le souffle de l'ensemble, et plus généralement, la violence, le délire, l'inventivité poétique d'un Rameau, incroyable conteur, porté comme Mozart par l'esprit des Lumières. Pour une expression plus juste du souffle zoroastrien, démesure fantastique et démoniaque suscitée par Abramane / lumière hallucinée et éblouissante d'Amélite et de Zoroastre, les lectures précédentes de Kuijken et de Christie demeurent inégalées, d'autant que leur distribution vocale sont plus équilibrées et plus finement caractérisées. Voici donc une version qui promettait et finit par convaincre en demi mesure. A croire que les pionniers et premiers artisans de la révolution baroqueuse peinent aujourd'hui à trouver leurs héritiers. Il est vrai que le théâtre de Rameau ne souffre aucune faiblesse.

_____

CRITIQUE CD. RAMEAU: ZOROASTRE, 1749 (**Kossenko, 3 cd Alpha** / enregistré à Namur, avril 2022). Avec : David Witczak, Véronique Gens, Jodie Devos, Reinoud Van Mechelen, Mathias Vidal, Tassis Christoyannis…Plus d'infos et de ressources (livret) sur le site de l'éditeur Alpha / Outhere : https://outhere-music.com/fr/albums/rameau-zoroastre-1749

LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane)



LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – Textes et contributions témoignent de la diversité des approches et des clés de compréhensions que permet l'étude de la musique et du drame conçus par Offenbach – les 29 textes disent suffisamment la pertinence et la diversité des essais critiques et thématiques sur l'œuvre offenbachienne ; de quoi renseigner sur la richesse du colloque Offenbach qui s'est tenu à Cologne et à paris en juin 2019 (pour le bicentenaire de la naissance d'Offenbach à Cologne); on y détecte les avancées les plus captivantes de la recherche la plus récente : révision des moments clés de la vie du « plus parisien des compositeurs » ; analyse de certaines partitions devenues emblématiques de la « technique d'écriture » (Le roi Carotte, La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann…); regards sur la diffusion des opéras en Europe ; fortune critique d'une œuvre de plus en plus jouée et comprise dans sa complexité poétique et sa richesse dramaturgique ; certains textes semblent plus régénérateurs que d'autres, assumant des comparaisons audacieuses au profit indiscutable (Wagner – et son sens du drame et de la mélodie / Offenbach – dont le génie du rythme et de l'ivresse est distinctement analysé…) ; « osant » même une relecture sulfureuse des origines de l'opérette en relevant des connotations pornographiques (« la naissance de l'opérette dans l'esprit de la pornographie »), sans omettre l'analyse de la passion du chef Klemens Kraus pour le théâtre d'Offenbach dans la Vienne des années 1910 à 1930… **Captivant**.

CRITIQUE, LIVRES, événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Actes Sud :

https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/offenbach-musicien-europeen – Co édition [Actes Sud] Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : Novembre, 2022
16.40 x 24.00 cm – 516 pages – ISBN : 978-2-330-17132-2 – Prix indicatif : 45€

LIVRE événement, critique. Jean-Noël Crocq : FOSSE NOTES : une autre histoire de l'opéra (Editions Premières Loges)

LIVRE événement, critique. Jean-Noël Crocq : FOSSE NOTES : une autre histoire de l'opéra (Editions Premières Loges). Musicien de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, Jean-Noël Crocq s'intéresse à un volet inédit de la fosse d'orchestre. Que se passe-t-il pendant les répétitions et les soirs de représentation sous la conduite des chefs ?



A l'Opéra de Paris, la partition manipulée par quantité de musiciens qui se succèdent aux pupitres devient au fil des représentations (et des humeurs), support de graphies plus ou moins habiles, révélant parfois de vrais dessinateurs au crayon acéré : elle est aussi moyen de communication pour des remerciements, des voeux, des commentaires, de confrères à confrères. Tout ce qui passe par la tête des musiciens s'y concrétise, en marge des mesures et des notes, sur la page de garde et directement sur les manuscrits d'époque : croquis et portraits d'instrumentistes jouant, portraits charges voire caricatures des compositeurs venus diriger leurs œuvres : Meyerbeer, Offenbach, Rossini dont le nez crochu semble être l'appendice générique (!) ; Verdi aussi, plus classicisé qui pourtant au moment des répétitions de Rigoletto, des Vêpres Siciliennes comme de Don Carlos (deux opéras commandes de l'Opéra) eut des difficultés avec l'orchestre français… Même Wagner n'échappe pas au regard acide des instrumentistes : quand est créé Tannhäuser, suscitant un scandale mémorable à Paris (1861), le compositeur est esquissé à son pupitre face à l'orchestre, petites lunettes et menton exorbité, – lui aussi caricaturé dans sa… baignoire (!).

Sont de même croqués nombre d'artistes en scènes, chanteurs et figurants choristes en pleine action (scène de la meule de Samson et Dalila de Saint-Saëns) ; on décèle un vrai talent chez ce cymbaliste qui laisse son crayon fixer plusieurs tableaux du Guillaume Tell de Rossini ; comme sont remarquablement évoquées les scènes tirées du Faust de Gounod (superbe profil de Mephisto par un violoncelliste) ou de la Damnation de Faust de Berlioz, comme Lohengrin (le char tiré par un cygne) et plus récemment (reprise de 1933), La Juive d'Halévy (scène finale de l'échafaud, portraits de Rachel et d'Eléazar). Pour rompre la routine, les instrumentistes en fosse sont encore plus prolixes ; ils expriment sans réserve

leur ennui mortel (« soporifique » est ainsi jugé un duo du Prophète de Meyerbeer…) quand en pleine partition de L'Africaine du même Meyerbeer, un tromboniste se motive et écrit sur sa partition : « prière de ne pas dormir »… Voilà qui contredit les immenses succès de Meyerbeer à l'Opéra de Paris.
Ayant consulté un opus considérable de documents, l'auteur propose un classement thématique qui dévoile d'autres sources d'inspiration, les unes surprenantes quoique liées certainement aux décors sur scène (« un bestiaire » : croquis de chat, ours, cheval, lapin, singes, poissons… ; « La vie ailleurs », riche en paysages des plus exotiques…), sans omettre les références à l'actualité politique et sociale du moment dont les échos et citations de l'actualité sont réunis dans le chapitre « Époques » (on y remarque entre autres, un portrait de Louis XVI sur une partition de Castor et Pollux, repris en 1791 ; la girafe du jardin des plantes, offerte en 1826 à Charles X par le vice-roi d'Egypte ; même Victor Hugo à Jersey paraît sur la partition de Roméo et Juliette de Gounod de 1852 ; et Pétain pendu au gibet … (en réalité sa peine sera commuée en emprisonnement à vie par de Gaulle). Plus incongru mais révélateur les préoccupations des musiciens en fosse : « le sexe et la mort », (« gauloiseries » volontiers obscènes avec phallus explicites), et autres « passions » révélées par le dessin. L'éclairage est inédit, parfois déconcertant. C'est tout un pan de l'histoire de l'Opéra de Paris, de ses instrumentistes qui est dévoilée ; preuve est faite que le milieu musical n'est pas une bulle fermée, plutôt arène poreuse au contexte qui l'environne, l'immédiat comme le sociétal… CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2020. Parution annoncée le 14 oct 2020.

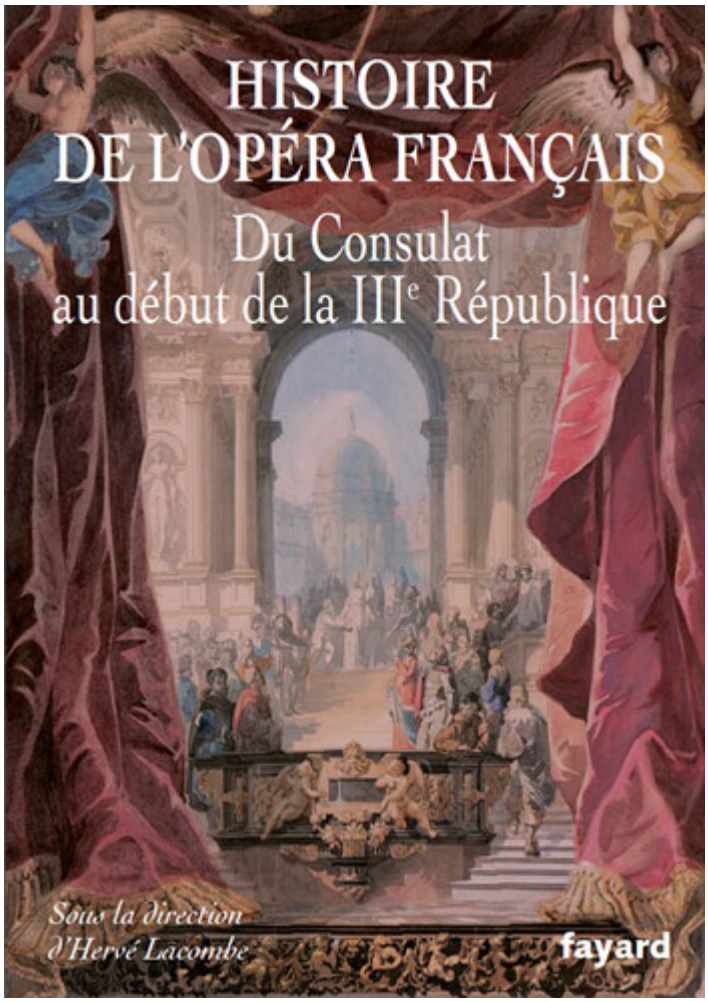
JEAN-NOËL CROCQ : Fosse notes, une autre histoire de l'Opéra (éditions **Premières Loges**) – Version papier : 29,90 euros. Parution : 15 octobre 2020. 250 pages – ISBN : 9782843853708
+ d'infos sur le site asopera/premières loges : https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3909-fosse-notes.htm

l

Présentation de l’auteur par l’éditeur :
Clarinette basse Solo à l’Orchestre de l’Opéra de Paris de 1974 à 2009, Jean-Noël Crocq a été le premier professeur à enseigner cet instrument au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il est l’auteur d’ouvrages pédagogiques et de méthodes pour l’apprentissage de la clarinette, ainsi que de Allez jouer ailleurs (éd. MF, 2015), ouvrage dédié à l’action de l’association Papageno qui porte la musique en prison, dans les hôpitaux ou les écoles, et dont il est le président. Il se consacre aussi à la photographie naturaliste.

LIVRE événement, critique. FAYARD : Histoire de l’opéra français, volume I (Hervé Lacombe)

LIVRE événement, critique. FAYARD : Histoire de l'opéra français, du Consulat au début de la IIIè Répubique (Hervé Lacombe). Voici une Histoire en 3 volumes, prometteuses et particulièrement enrichissante dès ce premier volume (parution : 14 octobre 2020). L'opéra est en France est depuis sa structuration sous Louis XIV, une institution d'état, richement subventionnée. A Paris, ses deux scènes en témoignent : palais Garnier et Opéra Bastille, voulu par le président Mitterand en 1989 pour le bicentenaire de la Révolution française. Sous la direction d'Hervé Lacombe, la présente édition rassemble un groupe impressionnant de chercheurs et spécialistes offrant un regard particulièrement complet sur le genre, l'institution, et au-delà sa théorisation et sa réception aux côtés de l'étude des créations et du répertoire, de l'analyse des formes, des styles, de ses divers acteurs : librettistes, compositeurs, chanteurs, décorateurs, di-recteurs, mais aussi politiques, censeurs, critiques, publics, amateurs avisés (dilettanti rossinistes par exemples)… Quel est le goût et les répertoires qui s'imposent en France (à Paris, et en province) ? Quels opéras français sont joués à l'étranger ?



Dans **ce volume I** – premier d'une trilogie éclairante, le spectre s'interroge en 21 chapitres, sur la période du Consulat au début de la IIIè République. Soit la séquence historique et chronologique qui a produit les oeuvres aujourd'hui les plus célèbres : Guillaume Tell, Lakmé et Les

Huguenots, Orphée aux Enfers et Les Contes d'Hoffmann, Carmen et Manon…

Le Prologue fixe le cadre et les conditions d'existence de l'opéra : ses champs d'action (le fameux cahier des charges, règlement essentiel du théâtre,…), ses principaux acteurs (du directeur au compositeur, sans omettre les chanteurs et les librettistes…), sa mécanique d'élaboration (composer un opéra).
La partie 1, précise « Créations et répertoire », selon le régime politique, selon les genres (« grand opéra » avec Rossini, Auber, Meyerbeer, Halévy…; et opéra comique avec Adam, Hérold, …) et les institutions (l'Opéra, l'Opéra-Comique, Le Théâtre Italien…) ; ce qui dans le goût « officiel » défend le poids des traditions et les forces de renouvellement. Là pèsent honorablement les créations comme la découverte des opéras étrangers, italiens (Cimarosa, Mozart, surtout Rossini,…) et allemands (Du Freischütz à Fidelio)… avant que Verdi, invité à Paris et la wagnérisme dès les années 1860 ne marquent durablement les esprits. Côté partitions nationales, sont analysés entre autres les caractères des ouvrages de Berlioz, Gounod, Bizet…
La partie 2, interroge et explicite « Production et diffusion », s'attachant à comprendre l'aspect matériel du spectacle lyrique et son devenir. « L'opéra vit grâce à des moyens financiers, dans un espace architectural, tout à la fois machine de production et lieu conçu pour un public spécifique. Créé pour l'essentiel à Paris, il voyage – et parfois se modifie – dans le temps et dans l'espace, en province (Lyon, Rouen, …), dans les colonies et à l'étranger (cas de Bade et de Bruxelles, comme foyer de diffusion de l'opéra français / situation de l'opéra français en Italie, en Allemagne, Russie, Scandinavie et aux USA… ».

La 3 ème partie, « Imaginaire et réception » sonde l'univers lyrique français à travers plusieurs angles d'approche : les thématiques de ses livrets (« D'amour l'ardente flamme », « La mort à l'opéra », « L'histoire sur scène », le religieux sur la scène, « la légèreté en question »…), les formes de l'altérité et de l'ailleurs (surnaturel, fantastique, exotisme, les juifs à l'opéra), les médiations et interprétations dont il est l'objet (l'approche et la participation des medias, la critique musicale, le cas de Carmen : « une lecture genrée de l'opéra français »…), la place qu'il occupe au coeur de la vie musicale française (produits dérivés, l'opéra au concert…), dans les arts et la littérature (entre autres, références à Balzac ; le cas de Wagner, « un nouveau paradigme pour les écrivains théoriciens et les artistes français ; peindre et évoquer le spectacle lyrique…).

Enfin dans **l'épilogue** (chapitre 21), les auteurs soulignent combien les genres distincts au début du siècle : le grand opéra, l'opéra comique, l'opérette tendent brouiller leurs frontières, présentant un délitement du système, d'autant plus exacerbé avec l'industrialisation du spectacle et l'internationalisation de sa diffusion et de sa consommation.

En complément aux articles formant le corps des 21 chapitres, des encadrés rendent hommage aux grands interprètes, acteurs et chanteurs sans lesquels les compositeurs n'auraient pas trouvé inspiration : y figurent entre autres les chanteurs légendaires de la scène lyrique romantique française : Caroline Branchu, NP Levasseur,JB Chollet, Laure Cinti-Damoreau, Adolphe Nourrit, Maria Malibran, Cornélie Falcon, Rosine Stoltz, Pauline Viardot, Célestine Galli-Marié ou Sibyl Sanderson… Passionnant. On attend les deux prochains volumes avec impatience.

LIVRE événement, critique. HISTOIRE DE L'OPERA français,

Volume I : Du Consulat aux débuts de la IIIè République. Éditions **FAYARD** : Ouvrage collectif sous la direction de Hervé Lacombe. Format : 153 x 235 – Ean : 9782213709567 – Prix indicatif : 39 euros TTC (France) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2020. A venir VOL II (Du Roi Soleil à la Révolution), VOL III (De la Belle Époque au monde globalisé)…

CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019)



CD, critique. BONONCINI : Polifemo (Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger, 2 cd DHM 2019). Enregistré live à Postdam (Sans Souci) en juin 2019, la recréation tient d'une révélation tant l'écriture y paraît aussi peu convenue qu'expressive, économe, sachant exprimer avec une force poétique le désarroi sentimental et le désir souverain des individus (superbe air d'Acis : « Partir vorrei », déchirante plainte sublimée par le soprano clair de **Bruno de Sá**, assurément l'un des temps forts d'une partition sertie de nombreux diamants vocaux). Lui répondent l'incandescence et la vitalité émotionnelle des airs de Galatée et de Silla auxquelles les

voix de **Roberta Invernizzi** et **Roberta Mameli** insufflent une vérité criante, en féminité, dignité, flexibilité articulée. L'opéra a été créé en 1702 à la Cour de Lützenburg, joué par des musiciens professionnels et les commanditaires patriciens eux mêmes musiciens dilettenti. L'action de Bononcini est dominée par ses trois diamants aigus : Acis, Galatée, Silla – trois faces irradiantes de l'amour inconditionnel auquel se heurte la rusticité plus épaisse et ronflante de Polifemo (fugace air « Vanarella, pazarella »). Saluons le défrichement et la curiosité de l'excellent **Ensemble 1700**, habile révélateur, idéalement fusionné aux langueurs sensuelles des chanteuses.